

Hautes-Alpes

Le témoignage inédit d'un ancien résistant : « J'ai fait ce que j'ai pu »

À 97 ans, Fernand Gontelle se souvient encore de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle il s'est battu pour la Résistance, a été enfermé par la milice et a dû transporter la dépouille de son frère dans une charrette tirée par une mule. Toute sa vie, il a gardé le secret de son parcours pendant la guerre. Il n'est jamais trop tard pour se livrer.

« J'e n'ai pas eu une vie facile, il y a eu des moments heureux, des moments plus durs. » S'il n'a pas toute son ouïe, à 97 ans, la mémoire de Fernand Gontelle est intacte. Dans le salon de son appartement marseillais, il se rappelle les quelques années qu'il a passées dans les Hautes-Alpes, là où sont enterrés ses frères et sœurs, là où il s'est battu pour la Résistance et a participé à la Libération de Gap, il y a 79 ans. « Je ne l'oublierai jamais », appuie-t-il, une larme glissant sur sa joue.

Né en 1926 dans la Drôme, Fernand Gontelle grandit à Lyon. Quand la Seconde Guerre mondiale commence, la famille Gontelle vit des fêtes foraines. Ils sont considérés comme des gens du voyage et visés par nombre de stéréotypes. « On était une fa-

mille unie », poursuit-il. Fernand est adolescent quand sa famille décide de se sédentariser à Saint-Bonnet-en-Champsaur à cause du manque de nourriture. « On souffrait de la faim », se remémore-t-il. « Sa sœur Juliette est décédée des suites d'une maladie causée par des carences alimentaires », ajoute le fils de Fernand, Jean-Louis Gontelle, assis aux côtés de son père.

Son frère Raymond trouve la mort dans les mains de la milice

« Papa, tu pourrais parler de tes frères et sœurs ? », s'époumone ce dernier. Dans la famille Gontelle, personne ne chôme durant la guerre. Du plus âgé - Joseph, mort dans l'un des derniers trains de la mort - à la plus jeune - Adrienne, qui, à 13 ans, fait passer des messages aux résistants avec son vélo -, tous sont engagés contre l'Occupation et la collaboration. Fernand (18 ans en 1944) et son frère cadet Raymond (21 ans) font partie du groupe du maquis du Dévoluy. À l'été 1944, alors que des rumeurs de la fin de la guerre commencent à s'ébruiter, la tragédie touche la famille. Joseph (34 ans) est arrêté par la Gestapo chez un

ami résistant avant d'être déporté à Dachau (Allemagne). Il est cité dans le livre de Christian Bernadac, *Le train de la mort*, comme faisant partie des 536 morts du convoi du 2 juillet 1944. Son frère Raymond trouve la mort les mains de la milice, le 1^{er} juillet 1944 à Saint-Michel-de-Chaillol, alors qu'il se déplace dans un bar pour acheter du tabac pour les résistants. Il meurt d'une balle dans le dos. L'un de ses compagnons est blessé au bras et prend la fuite, selon le témoignage qu'il donne à la gendarmerie de Gap en juin 1946. Le troisième s'en tire sans blessure.

Quand il apprend la nouvelle de la mort de son frère, Fernand se dépêche d'aller chercher le corps qui avait été laissé « dans une grange, à même le sol », soutient-il. Il ramène la dépouille à Saint-Bonnet dans une charrette tirée par une mule, qu'un agriculteur lui avait prêtée.

Un « interrogatoire musclé » à la caserne Desmichels

Le 6 juillet 1944, Fernand est arrêté par des miliciens qui recherchent le troisième résistant présent au bar de Chaillol. Il est alors amené à la caserne Desmichels de Gap où

il subit un « interrogatoire musclé », souligne son fils. « On m'a emmené au sous-sol sans chaussure et je suis resté seul », continue Fernand. Il parvient à s'échapper, « grâce à un opinel que j'avais sur moi », précise-t-il. Et son fils d'expliquer qu'il avait été « oublié par les miliciens lors de sa fouille au corps ». Il parvient à s'enfuir et rentre en marchant pieds nus à Saint-Bonnet. « Je croise la dame de l'hôtel [Donini] qui me demande si j'ai déjà été libéré, je réponds "oui". »

En attendant la Libération, Fernand Gontelle est caché et pris en charge par d'autres membres du maquis, il est conduit à La Chapelle-en-Valgaudemar puis au camp des FFI (Forces françaises de l'intérieur) de Pont-du-Fossé (Saint-Jean-Saint-Nicolas). Il passe plusieurs semaines à se former au combat avant d'être appelé pour la Libération de Gap, puis de tout le département, jusqu'à Briançon. « J'ai fait ce que j'ai pu », conclut Fernand Gontelle, les larmes sur son visage ruissellent.

Après avoir embrassé son père, Jean-Louis Gontelle le laisse se reposer. En fermant la porte de l'appartement, il dit : « Nous avons appris tout ça l'année dernière. » Et de poursuivre : « Il est très hum-



ble et ne nous a presque jamais parlé de cette période-là de sa vie. » Pourtant, courant 2022 à un repas de famille, il s'ouvre. « Quand il nous a raconté, on était estomaqué et Christine [sa compagne] m'a fait signe de prendre des notes, elle a eu raison, ce témoignage était important », souligne-t-il en s'avançant vers sa voiture.

● Justine Segui

La Libération des Alpes du Sud en dates

● 15 août 1944 : débarquement en Provence

Les forces américaines arrivent sur les côtes méditerranéennes. Elles remontent vers la Durance et la vallée du Rhône, alors que d'autres soldats tentent de libérer Toulon et Marseille.

● 17 au 19 août : les Alpes-de-Haute-Provence

Le 17, l'armée américaine arrive à Sisteron et se lance dans une bataille qui dure deux jours, avec un bilan humain et matériel lourd. Le 19, Sisteron est libérée, tout comme Digne-les-Bains.

● 20 août : Gap

Après deux jours de siège des maquisards, les forces américaines arrivent. Et au bout de quelques heures, Gap est libérée le 20 août, tout comme Aspres-sur-Buëch.

● 6 septembre : une deuxième Libération pour Briançon

Briançon est libérée une première fois le 23 août, mais cette libération ne dure que six jours puisque le 29 août les troupes allemandes reprennent la ville. La ville connaît sa Libération le 6 septembre.



Fernand Gontelle, ancien résistant, en bas à droite, dans l'équipe de football de Saint-Bonnet-en-Champsaur durant la guerre.